

L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le ministère de la Culture a pour mission d'inventorier, protéger, étudier et conserver le patrimoine archéologique, de programmer et contrôler la recherche scientifique, de s'assurer de la diffusion des résultats, en application de la loi validée du 27 septembre 1941. La mise en œuvre de ces missions est assurée par les Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).



L'ASSOCIATION POUR LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES NATIONALES

L'Afan est une association à but non lucratif qui assure la mise en œuvre et la gestion des moyens matériels et humains propres aux opérations d'archéologie préventive. Elle exerce son activité sur l'ensemble du territoire national, dans le cadre d'une convention passée avec l'État. Ses personnels scientifiques interviennent sur tout type de recherche archéologique jusqu'à leur publication : prospections, évaluations, fouilles, études de bâti, études d'archives, anthropologie, paléoenvironnement, etc. En 1998, l'Afan a réalisé plus de 1 500 opérations et a employé en moyenne 1 100 personnes.

Lieux de visites :

Musée de Picardie à Amiens
Musée Vivenel de Compiègne
Musée de Soissons
Domaine de SAMARA à la Chaussée-
Tirancourt.

BIBLIOGRAPHIE

- BRIARD Jacques, "L'âge du Bronze en Europe : Economie et société 2000-800 avant J.-C.", Errance, 1997.

- BLANCHET Jean-Claude, "Les premiers métallurgistes en Picardie et dans le Nord de la France", Mémoires de la Société Préhistorique Française, Tome XVII, 1984.

- "Archéologie de la vallée de l'Oise : Compiègne et sa région depuis les origines", Centre de Recherches Archéologiques de la Vallée de l'Oise (CRAVO), 1991.

- "Archéologie d'une vallée : la vallée de l'Aisne des derniers chasseurs-cueilleurs au premier royaume de France", ADMS, Soissons, 1991.

RUE "LE CHEMIN DES MORTS" (80)

Carrière Boinet :
Diagnostic réalisé en août 1998 et fouilles effectuées en février 1999 dans le cadre de la convention Sablières.

Les opérations archéologiques en carrières :

Les fouilles préventives dans les carrières d'extraction de granulats ont lieu tous les ans, de début mars à fin octobre, grâce à une convention annuelle entre les exploitants et le service régional de l'archéologie de Picardie.

Financement 60 % par les exploitants et 40 % par le Ministère de la Culture (moyens techniques - engins - fournis par les exploitants).

Conduite de l'opération archéologique :

Ghislaine Billand et une équipe de l'Afan, sous le contrôle scientifique du service régional de l'archéologie.

THOUROTTE "ZAC du Gros Grelot" (60)

Fouilles préalables à l'aménagement d'une ZAC par la commune de Thourotte.
Diagnostic réalisé en septembre et octobre 1998, fouilles effectuées en décembre 1998 et février 1999.

Conduite de l'opération archéologique :

Lydie Blondiau et Ghislaine Billand avec une équipe de l'Afan, Isabelle Le Goff, anthropologie funéraire.

Couverture : Photo aérienne, Roger Agache et fouille en laboratoire du site de Neufmoulin (Somme).

Textes : G. Billand et M. Talon (Afan)

Crédit iconographique :

R. Agache, G. Billand, M. Talon, J. Dubouloz, L. Petit, B. Lambot, S. Lancelot, J. C. Blanchet, P. Hébert, I. Le Goff, G. Fercocq.

ARCHÉOLOGIE EN PICARDIE

Publication de la DRAC Picardie - Service régional de l'archéologie, 5, rue Henri Daussy 80000 Amiens
Tél. : 03 22 97 33 45, et de l'Afan Nord-Picardie.

Coordination :
Michel Maunier

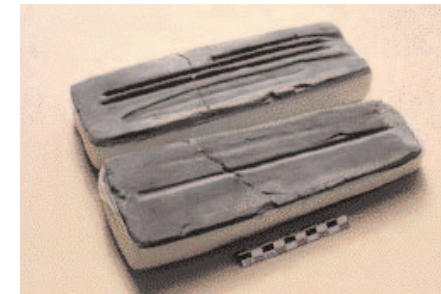
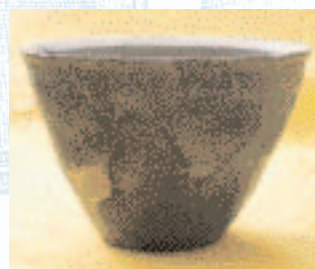
Maquette :
Laurent Jacquy

Impression :
I & RG, 2000

ISSN 1291-1917

Diffusion gratuite
Amiens, 2000





L'ÂGE DU BRONZE

- Reconstitution à Samara (Somme) d'un habitat de l'âge du Bronze, en bois et en torchis, du site de Choisy-au-Bac (Oise).

- Pointe de lance en bronze découverte à Etouvie (Somme).

- Casques, armes et haches de l'âge du Bronze.

- Céramiques domestiques découvertes à Catenoy et à Choisy-au-Bac (Oise).

Période intermédiaire entre le Néolithique et l'âge du Fer, l'âge du Bronze (de 2000 av. J.-C. à 800 av. J.-C.) correspond à une évolution importante de la société qui acquiert la métallurgie. L'émergence puis le développement de cette technique s'accompagnent d'une organisation du territoire en chefferies et de la mise en place de réseaux d'échanges à travers l'Europe. A cette époque, l'ensemble de la population vit de l'agriculture, de l'élevage et de quelques compléments apportés par la chasse, la pêche et la cueillette. L'habitat est constitué de fermes dispersées dont les bâtiments construits en bois et en torchis comprennent une

maison et des annexes servant d'abris pour les animaux, de lieux de stockage et d'ateliers. Le travail du bronze va conduire à l'apparition d'artisans spécialisés et de petits chefs locaux. Les uns produisent des objets en bronze, en or ou encore de la céramique; les autres contrôlent les réseaux d'échanges. Le nord-ouest de la France est marqué de façon significative par ce phénomène et, du fait de sa position au cœur de l'Europe occidentale, subit les influences tantôt atlantiques tantôt continentales des régions voisines. A la frontière de ces zones d'influences, dans les vallées de l'Oise et de la Somme, les populations aménagent des sites fortifiés sur des reliefs naturels.

L'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE ET L'ÉTUDE DE L'ÂGE DU BRONZE

Jusque dans les années quatre-vingt, nos connaissances sur l'âge du Bronze en Picardie s'appuyaient principalement sur les découvertes fortuites d'objets en bronze, publiés dès le début du XX^e s. par l'abbé Breuil et exposés dans les musées; sur les résultats des recherches menées sur les sites fortifiés de la vallée de l'Oise par J.-C. Blanchet; ou encore sur les enclos circulaires, témoins des nécropoles, découverts par centaines en photographie aérienne dans les vallées de la Somme et de l'Aisne par R. Agache et M. Boureux. Ces éléments ne donnaient cependant qu'une image lacunaire de l'âge du Bronze : celle de l'élite d'une société à travers les armes et les biens de prestige,

les sites défensifs, les sépultures... Notre perception de cette période était également limitée par la taille restreinte des fouilles.

Le développement de l'archéologie préventive, lié à l'aménagement du territoire (exploitations de carrières, projets routiers ou immobiliers...), a permis de découvrir et d'étudier d'autres types de sites. La réalisation de grands décapages donne ainsi accès, à une plus grande échelle et à travers les vestiges les plus divers (céramiques, petits objets, restes de faune, graines...), à des informations complémentaires sur la vie quotidienne de ces populations, leur environnement, leurs habitats et leurs rites funéraires.

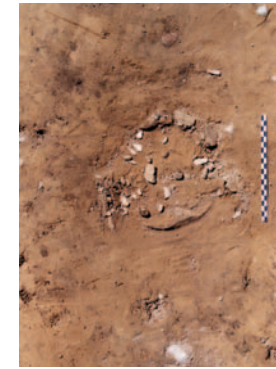
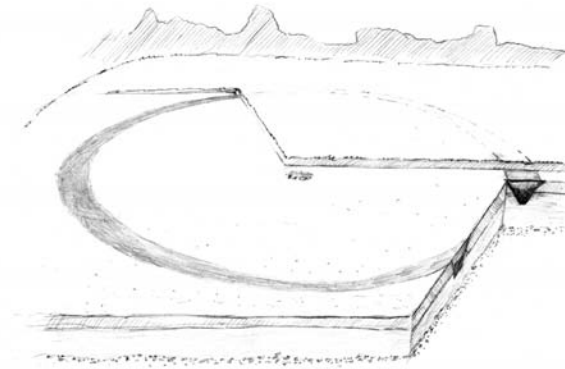
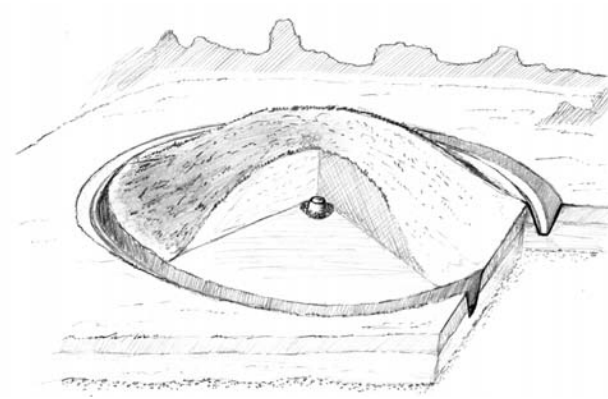
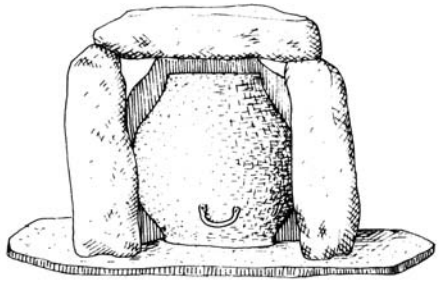
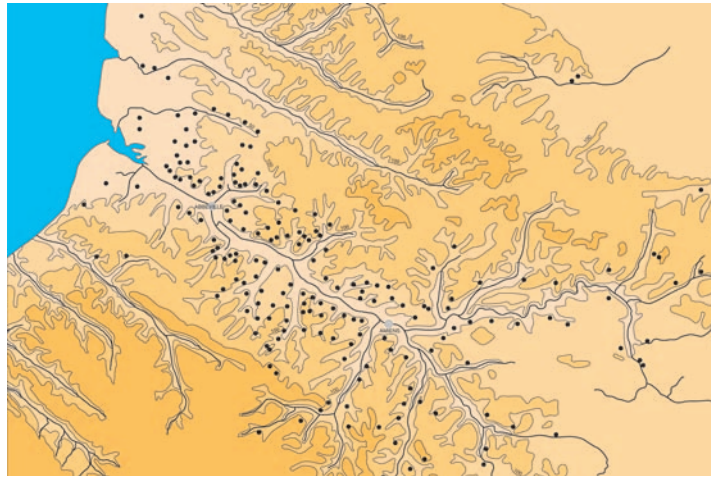
- Fouille en cours d'un enclos funéraire circulaire à Rue (Somme).

- Moule servant à couler des objets en bronze trouvé à Osly-Courtil (Aisne).

- Hache à douille en bronze découverte à La Croix-Saint-Ouen (Oise)

- Grande pointe de lance draguée dans l'Oise à Armancourt et pointe de lance à perforations multiples trouvée à Clairoux (Musée Vivienel)

- Casques en bronze dragués dans l'Oise à Montmacq (Musée Vivienel)



LES NÉCROPOLES DU BRONZE ANCIEN ET MOYEN

- Une multitude de nécropoles de l'âge du Bronze domine la vallée de la Somme.
- Représentation d'une urne funéraire retournée, telle qu'elle est déposée sous un tumulus. (D'après Louis Delambre)
- Reconstitution d'une urne funéraire, qui servait à contenir les cendres du défunt (Musée de Beauvais).
- Restitution d'un tumulus renfermant une urne en son centre. Ces formes de sépultures nous parviennent souvent très érodées et ne sont alors plus repérables que par des traces au sol, lors de décapages.

L'âge du Bronze est marqué par une modification des rites funéraires, qui passent progressivement de l'inhumation à l'incinération. Aux périodes du Bronze ancien et moyen (de 2000 à 1200 av. J.-C.), les tombes sont généralement recouvertes d'un tumulus ceint par un enclos circulaire. L'érosion naturelle et les activités agricoles ont fait peu à peu disparaître ces tertres, dont ne subsistent aujourd'hui que les fossés comblés. Sous cette forme, ils ne sont détectables qu'à partir de photographies aériennes. Répartis régulièrement dans le paysage, ces monuments sont presque toujours implantés en position dominante sur de petits reliefs ou les rebords des plateaux. Souvent groupés en alignements

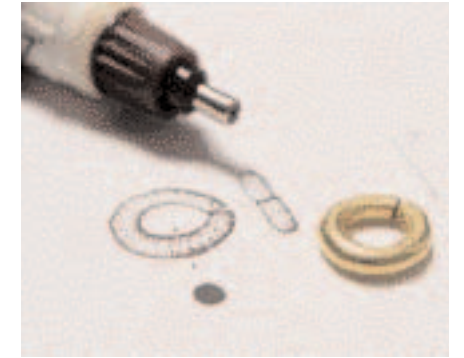
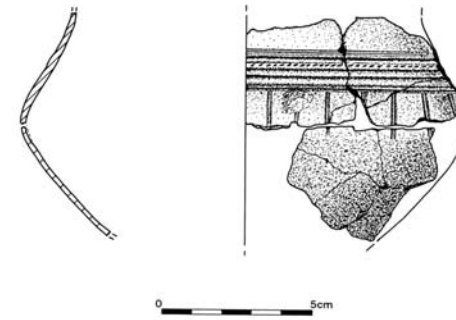
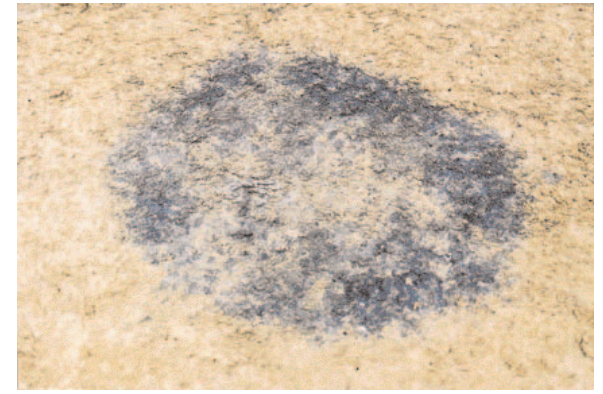
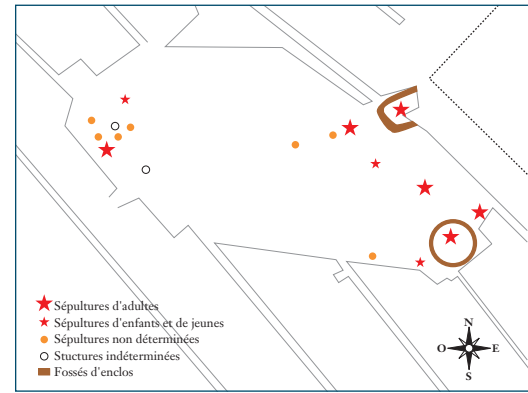
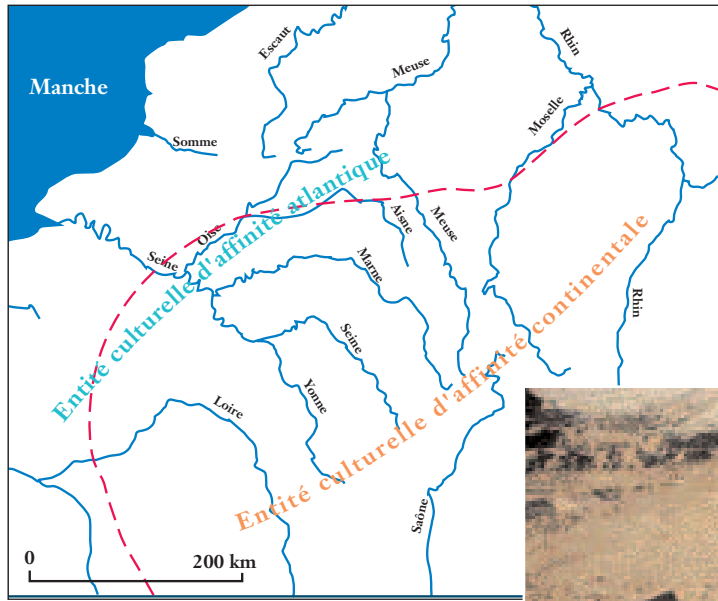
correspondant à des nécropoles, ils marquent ainsi le territoire. Mais l'impression de densité est trompeuse... Ces monuments imposants ne sont en fait érigés que pour accueillir les sépultures de 1 ou 2 individus appartenant sans doute à l'élite de la population, détentrice du pouvoir. En Picardie, les rites pratiqués à cette période, qui consistent à placer les ossements incinérés dans une urne parfois retournée, sont communs à la zone atlantique (de la Bretagne aux Pays-Bas, jusqu'aux Îles britanniques). Ces influences sont confirmées par l'appartenance culturelle des objets en céramique et en bronze découverts dans la région.

RUE "LE CHEMIN DES MORTS" (SOMME)

L'installation d'une carrière de granulats près du hameau de Laronville a conduit à la réalisation de sondages archéologiques. Occupé dès l'âge du Bronze, le site du "Chemin des morts" était destiné à une utilisation funéraire. La découverte d'un grand cercle de 33 m de diamètre, renfermant une fosse en son centre, a révélé la présence d'un ancien monument sépulcral. Cet enclos était formé par un imposant fossé large de 3 m et profond d'1m 80; la fosse centrale contenait une urne cinéraire. A partir de l'étude de ce type de vestiges, les archéologues cherchent à comprendre le rituel funéraire de l'époque, essaient de restituer la construction des monuments,

leur aspect initial et leur utilisation. On peut ainsi tenter d'imaginer ce qui s'est passé à Rue il y a 3 500 ans. Le corps d'une personne décédée a été incinéré sur un bûcher funéraire. Au terme de la crémation, les restes des os brûlés réduits à l'état de fragments et de cendres ont été ramassés puis versés dans une petite fosse tapissée de galets. Une urne en céramique posée à l'envers est venue coiffer l'amas osseux. Le tout a probablement été recouvert d'un tertre constitué par la terre extraite du creusement du fossé circulaire. Un personnage important venait de disparaître... une sépulture monumentale était apparue dans le paysage.

- Découverte de l'emplacement d'une urne funéraire à Rue (Somme) lors du décapage du terrain.
- Fouille de l'urne placée dans une petite fosse tapissée de galets.
- Les restes de la crémation du défunt contenus dans l'urne sont extraits pour être minutieusement étudiés en laboratoire.



LES NÉCROPOLES DU BRONZE FINAL

- A la fin du Bronze moyen (1600-1200 av. J.-C.) et au début du Bronze final (1200-800 av. J.-C.), deux influences culturelles sont présentes dans le nord de la France. La première, côté Atlantique, est connue pour ses productions métalliques caractéristiques; l'autre, continentale, est marquée par un grand nombre de nécropoles et de sites d'habitat. De par sa situation, la Picardie présente les marques de cette double influence.

À la fin de l'âge du Bronze, (de 1200 à 800 av. J.-C.), le rite de l'incinération devient dominant. De vrais cimetières appelés également "champs d'urnes" se développent. Les sépultures sont constituées soit de dépôts d'ossements incinérés en pleine terre, soit d'os placés dans une urne parfois accompagnée de vases et d'objets en bronze ou en or. Les tombes sont quelquefois associées à des enclos circulaires ou quadrangulaires mais de taille plus réduite qu'à la période précédente.

Les cimetières semblent alors présenter un caractère familial et s'organisent sous forme de petites concentrations qui

réunissent des individus d'âges variés au statut social assez peu différenciable.

Le caractère ténu des vestiges de ces sépultures, limités à quelques esquilles d'os brûlés et de charbons de bois, ne permet pas d'établir que l'ensemble de la population était ainsi traité lors du décès.

En Picardie, les cimetières de la fin de l'âge du Bronze ont été essentiellement repérés dans les vallées de l'Aisne et de l'Oise. Cependant, leur absence dans le reste de la région, malgré la découverte d'habitats et d'objets contemporains, est essentiellement due à la mauvaise conservation de ce type de sites.

THOUROTTE "ZAC DU GROS GRELOT"(OISE)

Le développement économique de la commune de Thourotte a conduit à la création d'une Zone d'Aménagement Concerté en bordure de la RN 32, qui a fait l'objet d'une surveillance archéologique. Les sondages de l'automne 1998 puis les fouilles de l'hiver 1998-1999 ont permis de découvrir une nécropole de la fin de l'âge du Bronze.

L'ensemble est composé d'environ 18 sépultures en fosses contenant des ossements brûlés mêlés à des charbons de bois. Il s'agit de tombes individuelles d'adultes et d'enfants, dont les corps ont été incinérés sur un bûcher funéraire et

dont les restes ont été déposés en pleine terre.

Divers objets ont accompagné les défunts jusque dans les tombes; certaines d'entre elles ont livré de la céramique décorée ainsi qu'une parure de cheveux sous la forme d'un anneau en or. Ce type d'objet assez rare est plus connu en Irlande et en Grande-Bretagne où on le rencontre également dans les ensembles funéraires.

Même si l'image de cette nécropole reste incomplète, une organisation en 3 entités semble se dessiner. Il pourrait s'agir de 3 cimetières distincts, mais la question de leur contemporanéité reste posée.

- Plan de répartition des sépultures découvertes à Thourotte (Oise).

- Vue de la surface d'une fosse sépulcrale : les ossements brûlés sont mêlés à des charbons de bois.

- Dessin d'un gobelet en céramique décorée.

- Un anneau en or (vraisemblablement une parure de cheveux) accompagnait le défunt dans sa sépulture.

- Fouille de l'enclos circulaire de Thourotte (Oise).